

028 dim TOC - Lc 17,11-19

Dix lépreux.

C'est la maladie, la lèpre, qui les réunit. Le lépreux est, dans la société de cette époque, un exclu social. Il est considéré comme impur sur le plan religieux. Le livre du Lévitique le dit clairement : *Le lépreux habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp.*

Ces dix lépreux sont disciplinés et respectueux des règles, sauf qu'au lieu de dire « Impur, impur », ils crient : « *Jésus, Prends pitié de nous !* »

A la Parole de Jésus, ils prennent le chemin pour montrer leur guérison aux prêtres selon les prescriptions religieuses. Et c'est en chemin que leur guérison se produit.

« Jésus guérit dix malades de la lèpre, une maladie alors considérée comme une "impureté contagieuse" qui exigeait une purification rituelle (Lv 14, 1-37). En vérité, la lèpre qui défigure réellement l'homme et la société est le péché ; il s'agit de l'orgueil et de l'égoïsme qui engendrent dans l'âme humaine indifférence, haine et violence. Cette lèpre de l'esprit, qui défigure le visage de l'humanité, personne ne peut la guérir sinon Dieu, qui est Amour. En ouvrant son cœur à Dieu, la personne qui se convertit est guérie intérieurement du mal. » (Benoît XVI, angélus 14/10/2007)

Les dix lépreux ont fait preuve de foi. Mais un seul a fait preuve de reconnaissance et d'attachement à Jésus. Un attachement au-delà de la religion ou du rite. Dix lépreux ont été guéris, mais seul le samaritain se retourne vers Jésus pour Le remercier. Les neuf autres ont donné la priorité à l'application de la Loi. Sont-ils reconnaissants ? On ne sait pas. Sont-ils revenus remercier Jésus ? Il semble que non.

La solidarité entre les malades est rompue. Neuf d'un côté. Le Samaritain, un étranger d'un autre ! Cet homme, seul est passé de la consommation à la communion, de la connaissance à la reconnaissance, de la guérison au salut.

« C'est la foi qui sauve l'homme, en le rétablissant dans sa relation profonde avec Dieu, avec lui-même et avec les autres ; et la foi s'exprime dans la reconnaissance. Celui qui, comme le Samaritain guéri, sait remercier, démontre qu'il ne considère pas toute chose comme un dû, mais comme un don qui, même lorsqu'il parvient par l'intermédiaire des hommes ou de la nature, provient en fin de compte de Dieu. La foi comporte alors l'ouverture de l'homme à la grâce du Seigneur, reconnaître que tout est don, tout est grâce. Ce trésor est caché dans un petit mot : "merci" ! » (Benoît XVI, angélus 14/10/2007)

Le sauvé est un pécheur pleinement guéri, décentré de lui-même. Il vit dans l'action de la grâce car désormais, c'est le Christ qui porte les lèpres, les péchés de cet homme comme ceux de toute l'humanité, en sa miséricorde, jusque dans son corps de ressuscité.

Il est ce samaritain guéri reconnaissant, communiant au Seigneur, qui au nom de tous les hommes ses frères et sœurs en Jésus-Christ, fait monter vers Dieu le Père le cantique d'action de grâce – de la grâce qui accomplit les merveilles de l'Amour en chacun. Amen